



La communion du cœur avec Dieu

I. Présentation de frère Laurent

Préface de Denis Ducatel Septembre 2000

Depuis des générations, les chrétiens, toutes dénominations confondues, ne cessent de puiser espérance et réconfort dans les Entretiens, les Lettres où les Maximes du Frère Laurent, plus souvent connus du public sous le titre Pratique de la présence de Dieu, expression chère à son auteur. Si nous continuons de nous nourrir de ces textes, d'y fortifier notre foi, c'est que nos âmes aspirent inlassablement à trouver Dieu. L'auteur de ces textes, simple cuisinier dans l'ordre des Carmes, s'était dégagé des exercices spirituels habituels alors en usage pour parvenir à une communion plus intime avec Dieu. Déjouant les pièges d'une religiosité figée ou de certains mysticismes par trop sentimentaux, il sut vivre le message de l'Évangile sans sa pureté et sa simplicité.

Les Entretiens, les Lettres et les Maximes que nous publions ici sont révisés, dans un respect réel du style de l'auteur, et parfois expurgés, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre et de permettre au lecteur contemporain de mieux s'identifier à leur auteur. Nous voulions qu'ils soient comme une rencontre de cœur à cœur. Ces textes ont été soit inspirés, soit écrits par Nicolas Herman, un Lorrain né vers l'an 1608 dans une famille pieuse.

Alors âgé d'à peine 20 ans, il s'engage dans l'armée et se retrouve entraîné dans les sanglants remous de la guerre de Trente ans. Il doit abandonner la carrière des armes à la suite d'une blessure. C'est alors qu'il prend la résolution d'entrer dans les Ordres. Il s'était converti déjà à l'âge de 18 ans en contemplant, un jour d'hiver, un arbre dépouillé de ses feuilles. La pensée du changement que Dieu opérerait dans cet arbre au retour du printemps l'avait bouleversé et ramené à la sagesse et à la puissance du Créateur. Il vint à Paris demander l'habit religieux et le reçoit parmi les convers de l'ordre des Carmes Déchaussés. C'est là qu'il prend le nom de frère Laurent de la Résurrection.

Sa vie Porte le sceau d'un désir inlassable : aimer Dieu. Sa foi se nourrit de l'amour de Dieu et s'épanouit dans cette passion pour Dieu. Aussi sa contemplation est-elle moins un regard passif qu'un mouvement d'âme aimant la lumière contemplée. C'est d'ailleurs ce regard qui se détourne de lui-même pour se lever vers Dieu qui préserve le frère Laurent du piège fatal du narcissisme et de l'introspection, marques de toute civilisation décadente. À ses visiteurs par trop enclins au retour sur soi, notre frère déclare : « Nous

sommes fait pour Dieu seul; il ne saurait trouver mauvais que nous nous quittions nous-mêmes pour nous occuper de lui. Nous verrons mieux en lui ce qui nous manque que nous ne l'apercevrons en nous par toutes nos réflexions... »

Et de nos réflexions, le frère se méfie aussi. Il est stupéfiant de constater que cet homme de foi et de cœur a vécu à la même époque que Descartes, au zénith du tout puissant règne de la raison. C'est peut-être pourquoi, à l'instar de François d'Assise, le frère Laurent met en garde ses amis contre la fascination et l'emprise des sciences et du raisonnement.

« La foi, dit-il, atteint Dieu dans la nuit, tel qu'il est; aussi ne cherchons dans le raisonnement et dans les sciences, comme dans une mauvaise copie, ce que nous négligeons de voir dans un excellent original. Dieu lui-même se peint au fond de notre âme et nous ne voulons pas l'y voir; nous le quittons pour des futilités et dédaignons de nous entretenir avec notre Roi qui est toujours présent en nous. Il faut vivifier notre foi et nous élever par son moyen au-delà de tous nos sentiments, pour adorer Dieu et Jésus-Christ. »

À l'époque du premier essor de l'imprimerie, les livres de piété et de spiritualité commençaient à foisonner, mais frère Laurent leur préférait la lecture des Évangiles « parce qu'il y trouvait à nourrir plus simplement et plus purement la foi dans les propres paroles de Jésus-Christ. »

Les travaux matériels ne le détournaient pas de Sa contemplation. « Le temps de l'action, disait-il, n'est point différent de celui de l'oraison, car je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracassas de ma cuisine, où quelquefois plusieurs personnes me demandent en mêmes termes des choses différentes, que si j'étais à genoux devant l'autel. Il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes choses à faire, je me prosterne par terre et adore mon Dieu de qui m'est venu la grâce de à faire; après quoi je me relève plus content qu'un roi.

Gardons-nous toutefois de ne voir dans cette théologie de la présence de Dieu autre chose qu'une méthode. Frère Laurent pratique ce qu'il enseigne et cultive cet exercice de la pratique de Dieu « dans une sainte liberté, sans trouble ni inquiétude ».

« On cherche des méthodes, dit-il encore, pour apprendre à aimer Dieu, on veut y arriver par je ne sais combien de pratiques différentes, on se donne beaucoup de peine pour demeurer en la présence de Dieu par quantités de moyens; n'est-il pas bien plus court et bien plus droit de tout faire pour l'amour de Dieu et d'entretenir sa présence en nous par ce commerce de. Peur avec lui? Il ne faut point de finesse, il n'y a qu'à y aller bonnement et simplement. »

Personne ne pourrait prétendre que le frère Laurent a connu aussi intimement la présence de Dieu parce qu'il se trouvait dans un contexte privilégié et protégé. Il vécut les atrocités de la guerre de Trente ans, occupa au couvent des fonctions les plus pénibles, y subit les jalousies et humiliations de ses pairs, et une sciatique tenace le tourmenta durant les 25 dernières années de sa vie, le rendant boiteux. Mais ses souffrances semblaient le rapprocher davantage de son Seigneur. Il ne cessait de répéter : « Ô Dieu, crée en moi un cœur pur, ne me rejette pas loin de ta face. Rends-moi la joie de ton salut. » À quelqu'un qui lui demandait s'il aimait Dieu de tout son cœur, il répondit : « Ah, si je savais que mon cœur n'aimait pas Dieu, je l'arracherais immédiatement! »

Quelques instants avant sa mort, on lui demanda à quoi son Esprit était occupé : « Je fais, répondit-il, ce que je ferai dans toute l'éternité! Je bénis Dieu, je loue Dieu, je l'adore et je l'aime de tout mon cœur. »

« Ne rien faire, ne rien dire et ne rien penser qui puisse Lui déplaire. » C'est à ce désir que le frère Laurent nous invite dans ces pages.